

Le 6^{ème} Jour

de François Cervantes et Catherine Germain
avec Catherine Germain [Arletti]



direction artistique
François CERVANTES
secrétaire générale
Valentine RACINE
attachée d'administration
Natacha COUSIN
régie générale
Xavier BROUSSE

Président
Jean VINET

www.compagnie-entreprise.fr

LE CLOWN

[extrait du livre *Le clown Arletti, vingt ans de ravissement*
de François Cervantes et Catherine Germain
co-édition Magellan & Cie / Editions Maison]

Puisque j'ai créé plusieurs spectacles avec des clowns et que j'ai travaillé avec des cirques, puisque le "travail de clown" s'est extrêmement répandu en France ces dernières années, non plus dans les cirques mais dans les théâtres et dans les écoles d'art dramatique, à plusieurs reprises on m'a interrogé sur mon travail, on m'a demandé de répondre à deux questions : pourquoi le clown, et comment le clown ?

Je suis embarrassé pour répondre, parce que le clown, à mon sens, ne relève d'aucune sorte d'exercice, d'apprentissage ou d'amélioration.

Ce n'est pas un acte d'interprète.

Le clown n'est pas un acteur.

Le clown est un poète, et même s'il est accompagné, entouré et conseillé pendant la création de ses spectacles, au bout du compte, son acte est absolument personnel et authentique.

Le clown et l'auteur sont seuls.

Ils sont côte à côte dans leur création, l'un avec son corps et l'autre avec les mots.

Je dis cela alors que j'ai passé des milliers d'heures à travailler le clown avec des comédiens et des artistes de cirque. Mais ce qui me gênait justement, c'était toujours cette façon grégaire de travailler. Je voyais qu'il fallait plus de solitude pour que l'ouvrage tienne.

Bien sûr le clown, comme l'écriture, peut faire du bien à ceux qui l'abordent, les aider à vivre ou à trouver leur chemin.

Mais j'essaye ici de parler de ceux qui deviennent clowns, c'est-à-dire de ceux qui vont au bout d'une métamorphose.

Le clown et l'auteur sont tous deux aux prises avec la poésie, mais le clown pose à l'auteur une question fondamentale, à savoir si le poème est une suite de mots alignés sur une feuille de papier, ou si c'est un muscle.

Le clown interroge la littérature en remontant à la source de l'acte poétique.

Le clown ne dit pas un poème, il ne fait pas un poème, il "est" un poème.

Il est avec son corps comme l'auteur est avec le langage.

Pour lui, le corps, cet enchevêtrement de muscles de nerfs et de peau, c'est le langage, et mettre à jour le clown, c'est mettre à jour le poème incarné, la présence unique de ce corps, rendre lisible le poème écrit par la vie, inscrit dans le grand livre.

Un auteur, dont je n'ai plus le nom en mémoire, parle de deux frères dont l'un était un grand philosophe de son temps, et l'autre était fou, et il dit à propos de ces deux frères que l'un a exposé sa philosophie, et que l'autre a exposé son cerveau.

Le clown, mi-ange mi-bête, s'enivre d'arriver sur terre, dans la chair de l'homme. La relation au monde et la relation à l'autre, tout est à écrire, à inventer.

René Char disait qu'un poème est la réalisation d'un désir demeuré désir. Voilà le centre.

Devenir clown, ce n'est pas mettre un nez rouge, ce n'est pas faire rire, être caricatural ou excentrique, mettre des habits colorés et des cheveux rouges, ce n'est pas rire ou pleurer fort. Devenir clown c'est devenir poème.

Rouge de honte ou de colère, vert de jalousie, blanc de peur, bleu de froid, comme dans les tableaux de Munch ou de Gauguin : le clown prend la poésie au pied de la lettre.

L'ouverture des bras peut-elle devenir un poème, et comment cela serait-il possible?

Cela demande sans doute de redescendre en dessous de tout ce qui a été appris et qui encombre, pour retourner aux gestes d'origine, pour que ce soit le désir qui agisse directement, qui prenne possession du corps.

Opération délicate : changer le conducteur du véhicule, alors que l'ancien sait conduire et que le nouveau ne sait pas encore. Opération qui demande du temps, de la minutie, de la patience et surtout une raison profonde de le faire.

Je peux dire que j'ai vu des poèmes sur pattes.
J'ai vu des poètes sans poème, des compositeurs sans musique et des peintres sans toile.
J'ai vu des artistes sans œuvre.

J'ai accompagné des clowns dans leur création, mais je ne peux rien dire de ce qui s'opère dans le secret, parce que je n'en sais rien. Je crois que cela ne relève d'aucune méthode, que c'est un acte solitaire, un poème écrit dans la chair.

Je ne suis pas un clown, je ne me suis pas lancé dans cette aventure irréversible, je ne suis pas entré dans la lumière, dans la catastrophe des désirs impossibles, au milieu des éclats de rire.

Je ne peux parler qu'à côté de cet acte solitaire, parce qu'il a des affinités avec l'écriture, parce que le clown est dans son corps comme dans une matière aussi étrangère que les mots de la langue. Le clown s'incarne et entre sur la scène comme l'auteur entre dans la page blanche.

Comme dans l'écriture, il ne s'agit pas d'inventer quelque chose de nouveau mais plutôt de fouiller en soi pour y trouver ce qui y est enfoui depuis toujours.

Comme l'enfant qui regarde un sculpteur finir un cheval et qui lui demande : « Comment savais-tu qu'il y avait un cheval caché dans la pierre ? »

Le clown entre sur terre comme à l'endroit le plus haut, le plus éloigné du ciel, il entre avec le vertige, porté par un désir impossible, que ce soit de voler ou de connaître l'amour. Il erre autour de son corps, ne pouvant pas entrer dans son bras pour faire un signe à ceux qui l'accueillent et se comporter correctement. Il tourne autour de son corps comme un oiseau affamé tourne autour d'un enfant qui mange un biscuit. Il a faim, il veut goûter la chair de l'homme.

Nous sommes des arbres inversés, nos racines sont dans le ciel, et nous sommes loin sur cette terre. Qui viendra nous donner des nouvelles du ciel, qui racontera l'histoire qui nous a mis au monde ?

Nous sommes à l'endroit le plus haut de l'arbre, le plus éloigné des racines. La moindre agitation nous fait perdre la vie. Tout ce qui nous entoure nous est inconnu. La terre est là, surnaturelle. Nous allons ramasser un objet au sol, au point extrême, au bord de la chute. Le corps tremble comme une fumée.

Nous voyons venir à nous des inconnus, la chair de l'homme : qu'est-ce qu'il faut dire, qu'est-ce qu'on peut faire ?

Au milieu de ceux qui savent parler, chanter, sauter, faire danser les ours, faire du vélo sur une roue ou faire disparaître une locomotive, le clown ne sait rien faire.

Il est dans son corps, complètement inadapté à ses désirs impossibles.

Le clown "est" un échec, il témoigne que l'homme est un échec, qu'il est sur terre comme une flamme sur l'eau.

Il n'y a aucune raison d'espérer mais ce n'est pas une raison pour désespérer.

Les enfants et les vieux me font rire, rarement les adultes.

Les enfants sont pleins de désirs impossibles : marcher, sauter, parler, entrer en contact avec les autres. Ils sont plongés dans l'aventure de l'incarnation et il y a toujours un grand écart entre leurs désirs et leurs actes. Ils essaient de trouver leur place avec des désirs immenses et des corps fragiles.

Ils essaient des phrases qu'ils ont entendues : autour d'eux on rit, et puis un jour on ne rit plus. Ils ont réussi à voler une phrase et à la faire leur. Ils ont envie qu'on arrête de rire et qu'on les prenne au sérieux. C'est l'idée qu'ils se font du monde des adultes.

Mais certains enfants, en entendant les rires autour d'eux, en font une expérience décisive. Ils apprennent que devenir adulte ce n'est pas arriver à être pris au sérieux, mais à rester sérieux comme un enfant, se souvenir de l'adulte qui était en eux quand nous étions enfants.

Ils apprennent que nous portons en nous des désirs impossibles qui ne seront jamais réalisés, mais que nous n'avons aucune raison de capituler, car si ces désirs ne sont pas notre vie, ils sont notre raison de vivre.

Les vieux ont des désirs qui ne sont plus possibles, ils se désincarnent. Même descendre un escalier devient une grande histoire. Ils regardent le monde comme une terre étrangère qu'ils vont quitter.

Peu d'adultes sont des adultes. Les enfants et les vieux sont ceux qui témoignent le plus clairement de notre condition. Ce sont les fragiles, les hors-jeu, les inconsolables, les irrécupérables. Ce sont ceux qui ne nous laissent pas tranquilles.

J'ai des souvenirs d'avoir ri aux larmes. Cela ne pouvait plus s'arrêter. C'était une ivresse, des moments que je sentais irréversibles, qui compteraient dans ma vie.

Dans ce rire aux larmes, je sentais que j'apprenais quelque chose de l'ordre de l'idiotie.

Dans ces moments-là, mon corps disait "oui" et "non" en même temps, avec autant de force : oui et non. Ce que je voyais était aussi vrai que faux, aussi merveilleux qu'atroce.

Je ne serais pas étonné d'apprendre que dans les grottes préhistoriques, pendant qu'un tigre était en train de croquer un homme, pendant que les os craquaient et que le sang coulait dans la gorge de l'animal, un autre homme dans la grotte riait aux larmes.

Oui, un tigre mangeait un homme.

Non, l'homme ne serait pas toujours mangé par le tigre.

Le rire, la connaissance de l'idiot.

Dans ces moments de ma vie où j'ai ri comme ça, je crois que j'ai reconnu des désirs impossibles et des échecs fondateurs. Sans le savoir, en riant, j'apprenais quelque chose de fondamental.

Les clowns sont des livres de chair.

On dit en Afrique qu'un vieux qui meurt c'est une bibliothèque qui disparaît.

Je pense qu'un clown qui apparaît, c'est un poème qui nous est donné, et qu'un clown qui disparaît c'est un poème que l'on ne pourra plus lire.

François Cervantes

extrait « Le clown Arletti, vingt ans de ravissement », François Cervantes et Catherine Germain
co-édition Magellan & Cie / Editions Maison - 2009



LE 6^{ème} JOUR 1995

Ecriture*, mise en scène et scénographie
François Cervantes et Catherine Germain
* d'après la Génèse

Avec
Arletti – alias Catherine Germain

Construction du décor et effets spéciaux
Bertrand Boulanger

Régie générale
Xavier Brousse ou Nicolas Fernandez

Production
L'entreprise – Cie François Cervantes

Durée 1h20
Tout public à partir de 10 ans

En s'appliquant à vivre devant nous, Arletti tente de comprendre comment, en ce 6^{ème} jour, l'aventure de l'homme a commencé.

Conférence sur la Génèse.

Dans Le 6^{ème} Jour, Arletti est seule en scène. Arletti veut entrer en contact avec les hommes, elle rôde autour des lieux publics, elle s'approche des pelouses des facultés, parce qu'elle aime l'atmosphère qui s'en dégage ; elle vole le cartable à un conférencier fatigué qui s'est endormi au pied d'un arbre en attendant l'heure de sa conférence sur la Génèse, et elle entre dans la salle à sa place.

Le clown entre dans la lumière. Il porte en lui un désir, et le voilà confronté à la pesanteur, à la dureté du sol et des objets, à l'élasticité des élastiques. Que vient-il exposer dans la lumière ?

Il ne pense plus à ça, tout hébété qu'il est à la vue du public. Maintenant qu'il entre dans la lumière, il ne sait plus dans quel ordre il faut faire les gestes, il ne sait plus quelle chemise il faut ouvrir. Il venait faire une conférence sur la Génèse, mais à cause du public et de la pesanteur, il nous montre la difficulté d'exister dans la lumière.

Conférence. Ce mot veut dire : tenter de mettre ensemble des éléments disparates. Cela vaut à la fois pour les idées, pour le corps humain ou pour la planète où nous vivons.

Le corps humain est le véhicule du clown : il est sans cesse dispersé par les différentes impressions qu'il reçoit, éclaté entre le passé, le présent et le futur, soumis à ses habitudes, ses envies, ses humeurs. C'est un travail difficile de rassembler en un centre les différentes sensations que nous donne le monde extérieur, et ce travail, pour le clown, qui veut devenir homme, c'est aussi une conférence.

[extrait du livre Arletti, vingt ans de ravissement de François Cervantes et Catherine Germain]

« Avec un talent à nul pareil, Catherine Germain mène le clown plus loin qu'on ne l'a jamais fait. Un spectacle troublant et jubilatoire. Evidemment nécessaire ! »

TÉLÉRAMA – Thierry Voisin

Le 6^{ème} JOUR : LA PRESSE EN PARLE...

Une fois de plus, le tandem François Cervantes-Catherine Germain brille de tous ses feux de finesse, d'intelligence, d'humour et de révolte. Arletti, terriblement attachante, ne laisse personne indifférent. Le 6^{ème} Jour est un véritable bijou à voir absolument.

Télérama, Thierry Voisin

Une immense légende, se balançant en longues enjambées.

Le Monde, Catherine Bédarida

Un moment de poésie pour nous renvoyer à nos origines.

Témoignage chrétien, Jean-Pierre Han

Arletti vient nous lire la Genèse. C'est tout mais il n'est pas un spectateur qui ne sorte du 6^{ème} Jour exténué de rire. Parce que dans le rôle de la "conférencière", Catherine Germain est époustouflante de fine drôlerie et d'astuces gestuelles. Ange perdu, clown ou enfant ? Elle est tout cela et son commentaire faussement ingénu de la création du monde est un morceau d'anthologie.

L'Humanité, Jean-Pierre Siméon

Dans Le 6^{ème} Jour, Catherine Germain et François Cervantes se servent de la Genèse pour rendre hommage à la scène, à la magie du théâtre. A ce qui fait qu'une comédienne devient un personnage, à ce qui fait qu'un spectacle devient un moment privilégié et unique.

La Montagne, Nathalie Mauret

Au final, ce one-clown show mémorable et irrésistible, porté par Catherine Germain survoltée, ne ménage aucun moment de répit ; petits et grands, on y rit à gorge déployée ; on y ressent aussi comme une nostalgie, une émotion au moment de la quitter.

La Marseillaise, Denis Bonneville

L'ENTREPRISE – DIRECTION ARTISTIQUE FRANÇOIS CERVANTES

Auteur, metteur en scène et acteur, j'ai créé en 1986 la compagnie *L'entreprise* avec le souhait de chercher un langage qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui, traverser les frontières sans être arrêté par des références culturelles, et s'adresser directement aux spectateurs. L'écriture a toujours été la colonne vertébrale de mon travail, elle préexiste au théâtre, et c'est à travers elle que j'aborde le théâtre, y compris les formes les plus corporelles ou les cultures les plus lointaines

Si j'ai ressenti la nécessité de créer une compagnie, c'était pour entreprendre une recherche sur les déchirures et les liens entre le corps et le verbe, entre tradition et création. Je porte ces questions, ayant appris à lire et à écrire dans un pays du Maghreb, étant le fils d'un footballeur Espagnol et d'une agrégée de lettres classiques Française. Il me semble que le public est aujourd'hui presque entièrement un public d'exilés, suite aux migrations, aux guerres, à l'expansion de l'industrie, aux échanges internationaux. C'est l'histoire de notre vingtième siècle : familles, tribus, communautés ont éclaté. Je me pose, sans nostalgie de ce qui fut, la question de la communauté de ceux qui ont perdu leurs arbres généalogiques, leur terre ou leur histoire. Je suis convaincu que la qualité de présence d'un acteur traverse les cultures et construit une relation directe avec le spectateur. Quand pensée et corps se touchent, utopie et corps social se touchent un instant. Au fil des années, j'ai donné plus de responsabilités aux acteurs, car au théâtre, c'est la soirée qui est une œuvre, et l'acteur en est le maître de cérémonie

Cette recherche a provoqué des confrontations avec des arts voisins : poésie, littérature, musique, art du clown, arts du cirque, art du masque ...

En découvrant des arts plus anciens que le théâtre, j'ai découvert des sociétés traditionnelles (Inde, Indonésie, Japon, Comores...) qui m'ont fait comprendre des articulations entre art et rituel, et qui m'ont posé violemment une question : quelle est la place de l'art dans notre vie ?

Ces rencontres ont marqué les créations de la compagnie. Elles m'ont fait aller vers l'origine du théâtre d'une part, et vers une écriture contemporaine d'autre part, directement en prise avec le réel, cherchant le frottement entre réel et imaginaire

Depuis 1986, une trentaine de créations ont donné lieu à plus de deux mille représentations (France, Europe, Canada, Etats-Unis, Afrique, Inde, Bangladesh, Pakistan, Indonésie, Océan Indien), dans des villages comme dans de grandes scènes nationales ou de grands théâtres et festivals étrangers. En 2023, le répertoire compte 18 créations.

La compagnie a toujours gardé mêlées recherche, création, diffusion, formation initiale et professionnelle, transmission.

En 2004, la compagnie s'est implantée à la Friche la Belle de Mai, à Marseille pour y développer un projet de permanence : la constitution d'une troupe, d'un répertoire, et la construction d'une relation longue et régulière avec le public, pour que le spectateur se sente partie prenante de l'aventure d'une troupe dans sa région.

Pendant cette période, j'ai ouvert un atelier permanent pour les comédiens professionnels, en dehors de toute chapelle, pour partager mes interrogations sur l'art de l'acteur. Une centaine d'artistes – auteurs, metteurs en scène, acteurs, scénographes, compositeurs, musiciens - sont entrés dans cet atelier.

Parallèlement, nous avons créé en 2006 les Editions Maison, qui à ce jour ont édité 10 ouvrages, dont *Le clown Arletti, vingt ans de ravissement* en coédition avec Magellan & Cie. Des éditions faites simplement, dans le cours du travail de théâtre. Elles témoignent de la recherche pour tenter de marier la chair et le verbe. Les textes sont des traces nécessaires pour la transmission et la continuation des paroles dans le silence de chacun.

La permanence a changé le langage artistique, les relations entre les œuvres et le public.

FRANÇOIS CERVANTES

AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE, FORMATEUR

Après une formation d'ingénieur, François Cervantes étudie le théâtre à l'Espace Acteur de Paris puis à Montréal avec Eugène Lion. Il écrit pour le théâtre depuis 1981. Il crée la compagnie *L'entreprise* en 1986, et en assure la direction artistique, à la recherche d'un langage théâtral qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui.

Les tournées internationales des spectacles ont donné lieu à des échanges avec des artistes s'interrogeant sur le rapport entre tradition et création. Ces rencontres ont marqué les créations de la compagnie. Elles l'ont fait aller vers l'origine du théâtre d'une part, et vers une écriture contemporaine d'autre part, directement en prise avec le réel, cherchant le frottement entre réel et imaginaire.

En 2004, la compagnie s'installe à la Friche la Belle de Mai à Marseille, pour y mener l'aventure d'une troupe et d'un répertoire.

La compagnie a toujours gardé mêlées recherche, création, diffusion, formation initiale et professionnelle, transmission.

François Cervantes dirige des ateliers de formation en France et à l'étranger pour des artistes de théâtre ou de cirque. Il est artiste invité au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes & Marseille, et à l'Institut Supérieur des Métiers des Arts du Spectacle et de l'Audiovisuel d'Alger.

Il est également auteur de nouvelles, romans et textes critiques.

Spectacles au répertoire de la compagnie en 2022, textes et mises en scène de François Cervantes : *La curiosité des anges*, *Le voyage de Penazar*, *Le 6^{ème} Jour*, *Jamais avant*, *Le concert*, *Les clowns*, *Une île*, *Le dernier quatuor d'un homme sourd*, *La distance qui nous sépare*, *La table du fond*, *Silence*, *Le soir (La trilogie de Franck)*, *Carnages*, *Le prince séquestré*, *Prison possession*, *Face à Médée*, *Claire*, *Anton et Eux*, *Le rouge éternel des coquelicots*, *Le cabaret des absents*

REPÈRES - THÉÂTRE [ÉCRITURES ET MISES EN SCÈNE]

Dialogues d'esclaves, création Festival de Nioul, 1984 - Editions Lansman 1992

Dehors l'extérieur n'existe pas, Editions Actes Sud Papiers 1985

La colline ou l'enterrement du peintre oriental, Les oubliés, Macbeth (adaptation).

Bars, co-écriture avec Jean-Paul Chavent, m.e.s F.Cervantes - L'Entreprise - Avignon 1986

Le venin des histoires, Cie L'Entreprise - Uzerche 1987

La curiosité des anges, Cie L'Entreprise, 1987 puis 2003 Le Prato à Lille

Le dernier quatuor d'un homme sourd, co-écriture François Cervantes et Francine Ruel - Cie L'Entreprise 1989 - Editions Léméac 1985 - Diffusion France Culture 1990

On a marché sur la terre, Cie L'Entreprise - Avignon 1991 - Editions Lansman 1992

Quelques jours avant l'équinoxe de printemps, L'Entreprise - Limoges 1992

Oui mais il y a la mer, Editions Lansman 1992

Masques, Cie L'Entreprise - Beynes 1993

Le 6^{ème} Jour, co-écriture F.Cervantes et Catherine Germain, L'Entreprise - Avignon 1995

L'épopée de Gilgamesh, Cie L'Entreprise - Java 1997

Terre étrangère, Editions Paroles d'Aube 1998

Le voyage de Penazar, Cie L'Entreprise - Mulhouse 2000 - éditions Maison 2006

Le retour de Penazar à Bali, Cie L'Entreprise - Montpellier 2003

Jamais avant, Cie L'Entreprise - Poitiers 2004 - éditions Maison 2006

Le concert, de F.Cervantes, C. Germain, P. Foch- L'entreprise - Marseille 2005

Les clowns, Cie L'Entreprise / première rencontre Arletti, Le Boudu, Zig - Choisy le Roy 2005, création Friche La Belle de Mai mars 2006

La table du fond, (version théâtre) Cie L'entreprise - Marseille 2006 - éditions Maison 2006

Une île, de François Cervantes Cie L'entreprise - Marseille Friche la Belle de Mai 2008

Corps transparent, cie L'entreprise - Marseille le Merlan scène nationale 2008

Silence, Cie L'entreprise - Marseille Friche la Belle de Mai 2009

Le dernier Quatuor d'un homme sourd, de François Cervantes Cie L'entreprise - Marseille 2009

Attends-moi, création collective 8^{ème} promotion de ESNAM Charleville Mézières 2010

Pays à vendre, Cie L'entreprise, 30 habitants de l'Ariège, L'estive scène nationale à Foix

La distance qui nous sépare, Cie L'entreprise - Marseille Friche la Belle de Mai 2012

La trilogie de Franck, (La table du fond, Silence, Le soir) Cie L'entreprise - Sartrouville CDN des Yvelines 2012

Carnages, Cie L'entreprise - MP2013, Friche la Belle de Mai Marseille 2013

Le Prince séquestré, Cie L'entreprise et El warsha - MP2013, Friche la Belle de Mai Marseille 2013

Prison possession, Cie L'entreprise - Avignon SN Cavaillon-Théâtre des Halles, 2014

L'épopée du grand Nord - Cie L'entreprise avec 30 habitants des quartiers Nord, SN Le Merlan Marseille 2015

Face à Médée, Cie L'entreprise, SN Le Merlan Marseille 2017

Claire, Anton et eux, CNSAD Paris - Festival d'Avignon, 2017

Le rouge éternel des coquelicots [version 1], SN Le Merlan Marseille 2017

Le rouge éternel des coquelicots [version 2], Friche La Belle de Mai, 2019

N'ayez pas peur, CNSAD, Paris, 2020

Le cabaret des absents, Marseille, 2021

TEXTES NON DRAMATIQUES : paroles de chansons, nouvelles

Mort d'un menteur (roman), *La table du fond* (nouvelle) Editions Lansman 1997

Les carnets de Yeng, Les carnets de Junko, Java trop loin trop proche, Mulhouse, Saint Martin en Limousin, Le passage, La vie de Mado, éditions Maison 2006

Arletti, vingt ans de ravissement de François Cervantes et Catherine Germain, coédition Magellan & cie et les Editions Maison (2008)

TEXTES ÉDITÉS

Le dernier quatuor d'un homme sourd – Editions Leméac, 1985

Dehors l'extérieur n'existe pas – Editions Actes sud-Papiers, 1986

Oui mais il y a la mer – Editions Lansman, 1986

Dialogues d'esclaves – Editions Lansman, 1992

On a marché sur la terre – Editions Lansman, 1992

La table du fond (nouvelle) – Editions Lansman, 1997

Terre étrangère – Editions Paroles d'Aube, 1998

Voisin – Les solitaires intempestifs, 2006

Jamais avant – Editions Maison, 2006

La table du fond (théâtre) – Editions Maison, 2006

Le voyage de Penazar – Editions Maison, 2006

La vie de Mado - Editions Maison, 2006

Une île - Editions Maison, 2009

Arletti, vingt ans de ravissement – co-éditions Magellan et cie/ Editions Maison (2008)

Silence - Editions Maison, 2012

Prison possession – Editions Maison, 2014

Face à Médée – Les solitaires intempestifs, 2017

Pièces de clowns – Les solitaires intempestifs, 2018

Prison possession, *suivi de* Le rouge éternel des coquelicots, Les solitaires intempestifs, 2019

PARALLELEMENT, FRANÇOIS CERVANTES TRAVAILLE AVEC D'AUTRES ÉQUIPES

Le Cirque Plume (1993), Artistes bangali à Dacca, (Bengladesh 1989), La Compagnie L'oiseau Mouche (Lille 1993), Jean-Marie Adrien, chef d'orchestre, Festival Musica, (Strasbourg 1993), La 6^{ème} promotion du Centre National des Arts du Cirque (Châlons 1994), Le Cirque Désaccordé (Centre National des Arts du Cirque et Gap 2001), Compagnie Bal Jeanne Mordoj (2010), Compagnie de L'Enelle (2017)

D'AUTRES ÉQUIPES ONT PAR AILLEURS PORTÉ A LA SCENE

Le dernier quatuor d'un homme sourd mise en scène J. Rossi – Montréal 1984

Dehors l'extérieur n'existe pas, mise en scène P. Verschuereen 1985

Oui mais il y a la mer, mise en scène A. Desfosses 1986 - Le Théâtre de Gdansk 1987 (traduction en polonais) et par Dominique Chante à Marseille 1996

La terrasse ou les soirées de Junko, mise en scène René Paréja 1990

Le train ne peut partir que les portes fermées, mise en scène Nicolas Jobert 1992

Passages, mise en scène Philippe Doussaint - Grande Halle de la Villette Paris 1998

Nuit blanche, mise en scène Moïse Touré à la Martinique

Terre étrangère, dans le cadre de la manifestation « L'adieu au siècle » à Grenoble.

FORMATION

Il dispense ses formations notamment au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, Université d'Aix en Provence, ERACM Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes & Marseille, ESNAM Ecole Supérieure Nationale de la Marionnette à Charleville Mézières, Le Conservatoire d'Art Dramatique du Grand Avignon, Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris ...

En 2003, il ouvre à Marseille un espace de recherche permanent « Le Garage »

En 2006, il dirige avec Catherine Germain une formation à Moroni-Grande Comores, projet de coopération et d'accompagnement des artistes de l'océan indien, et participe à la création du CCAC à Moroni

2008-2009 : compagnonnage avec Dilia Gavarette, metteur en scène cie Méninas, dans le cadre du dispositif de la DMDTS.

2008-2010 : il accompagne la création collective des élèves de la 8^{ème} promotion de l'ESNAM, Ecole Supérieure Nationale de la Marionnette, création juin 2010

2010-2011 : Auteur associé au Conservatoire d'Art Dramatique du Grand d'Avignon, il écrit et crée avec les étudiants « Antigone, Sophocle et eux »

2014 : Masterclass « Rencontre entre l'acteur et le masque »

2015 : Masterclass « la figure du clown » au Samovar, avec Catherine Germain à la Friche la Belle de Mai

2016 et 2018 : Masterclass « la figure du clown » avec Catherine Germain, avec les Chantiers Nomades

2019 : création trilingue (français, arabe, kabyle) avec 6 élèves de ERACM et 6 élèves de l'Institut Supérieur des Métiers des Arts du Spectacle et de l'Audiovisuel d'Alger.

2020 : création *N'ayez pas peur*, avec la promotion 2020 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

CATHERINE GERMAIN COMÉDIENNE, FORMATRICE

Catherine Germain est née en Touraine dans une famille de paysans.

Après trois années passées à La Rue Blanche (ENSATT), elle rencontre François Cervantes en 1986 l'année où il crée la compagnie L'entreprise.

Depuis cette date, elle collabore et joue dans la plupart des créations de la compagnie : *Bars - Le venin des histoires - La curiosité des anges - On a marché sur la terre - Quelques jours avant l'équinoxe de printemps - Masques - Le sixième jour - L'épopée de Gilgamesh - Le voyage de Penazar - Le retour de Penazar à Bali - Les Nô européens - Le concert - Voisin - Les clowns - Une île - Corps transparent - Le dernier quatuor d'un homme sourd - Un amour - Pays à vendre - La distance qui nous sépare - Carnages - L'épopée du grand nord - Face à Médée - Le Rouge éternel des coquelicots - Le cabaret des absents*

Sa collaboration avec François Cervantes tout au long de ces années a donné lieu à une recherche approfondie sur le travail de l'acteur, notamment dans le domaine du clown – création du clown Arletti dès 1988 dans *La curiosité des anges* - et du masque. Son travail s'est axé autour de l'écriture de François Cervantes.

Depuis 1994, elle est au cœur des créations et des formations concernant la recherche sur le masque : *Masques* et *Une île* (sculpteur Didier Mouturat), *L'épopée de Gilgamesh* (sculpteurs Didier Mouturat et Thierry François), *Le voyage de Penazar* (masque traditionnel balinais), *Les Nô européens* (sculpteur Erhard Stiefel).

FORMATION

Elle enseigne pendant plusieurs années au CNAC, Centre National des Arts du Cirque à Chalons en Champagne (1994-1996), et dispense son enseignement également dans le cadre d'écoles d'acteurs, conservatoires (ERACM, ENSATT, L'Académie de Limoges...)

Elle dirige des stages et ateliers pour comédiens professionnels ou public amateur, en France et à l'étranger (Inde, Java, Bali, Océan Indien, Norvège).

AUTRES COLLABORATIONS

Elle a travaillé comme récitante avec les musiciens de l'Orchestre du Louvre de Grenoble sous la direction de Mirella Giardelli en 2001 pour *Ariane à Naxos* de Brenda et en 2004 pour *L'enfance de l'art* (mise en scène : Mirella Giardelli et Philippe Béziat).

En février 2005, elle joue dans la pièce *Plus loin que loin* de Zinnie Harris, mise en scène par Pierre Foviau, artiste associé à la Scène Nationale de Dunkerque.

Elle participe en octobre 2007 à une carte blanche consacrée au chorégraphe Thierry Thieû Niang. De cette rencontre naît l'envie d'une aventure commune sur le plateau : *Un amour*, Création mai 2009 aux Théâtre Les Salins, scène nationale à Martigues, sous le regard de François Cervantes, Patrice Chéreau, Laurent Fréchuret et François Rancillac.

En 2009, elle joue *Médée* - texte d'Euripide nouvelle traduction de Florence Dupont – mise en scène Laurent Fréchuret, directeur du CDN de Sartrouville.

En 2018, en Arletti, elle participe avec Julien Cottureau au spectacle « Con Amore », dirigé par le maître violoniste Gidon Kremer, spectacle musical du Kremerata Baltica.

ECRITURE

Catherine Germain rencontre l'écriture à l'occasion du travail sur le masque.

Textes disponibles : Instants de tournée, Histoires de clowns, Les carnets d'une actrice, L'atelier du lundi

En 2008, est édité *Le clown Arletti, vingt ans de ravissement* de François Cervantes et Catherine Germain - coéditions Magellan & cie/Editions Maison – témoignage de leur collaboration insolite, depuis vingt ans, autour du clown Arletti

AUTRES SPECTACLES AVEC ARLETTI

- **LA CURIOSITÉ DES ANGES** (1988-2003)
- **LE CONCERT** (2005)
- **LES CLOWNS** (2006)
- **CARNAGES** (2013)



© Christophe Raynaud de Lage

LA CURIOSITÉ DES ANGES 1988-2003

Texte et mise en scène

François Cervantes

Avec

Catherine Germain (Arletti)

Dominique Chevallier (Zig)

Musique

Eryck Abecassis

Régie générale

Xavier Brousse et Bertrand Mazoyer en alternance

Production

L'Entreprise

Durée 1h10

à voir en famille à partir de 10 ans

Créé en 1987 -c'était la naissance des clowns Zig et Arletti - et joué en France et dans le monde jusqu'en 1991, ce spectacle est récréé par la même équipe en 2003, à l'occasion du 20^{ème} anniversaire du Festival - Le Prato / Lille Capitale Européenne de la Culture

Zig et Arletti, un homme, une femme, deux clowns, perdus comme deux cloches ou purs comme deux anges, réduisent le monde à quelques questions fondamentales.

Cette pièce est entièrement attachée aux deux acteurs qui la jouent : elle est née de leur nature. Les deux êtres qu'ils ont créés, Zig et Arletti, savent dans quelle marginalité essentielle ils sont. C'est une pièce à la fois sérieuse et dérisoire.

Etre clown, c'est avoir la curiosité des anges .

Catherine Germain et Dominique Chevallier sont entrés dans la compagnie au commencement. Nous avons créé *La curiosité des anges* en 1987. C'était le troisième spectacle de la compagnie, et pour la première fois nous faisons éclater les notions de rôle, ainsi que les frontières entre fiction et réalité. C'était la naissance des clowns Zig et Arletti.

C'était un travail sur la mise à jour de nous-mêmes, et nous avons fait une découverte spectaculaire et jubilatoire : notre essence est comique. Tant que nous ne sommes pas achevés, nous ne pouvons pas entrer dans le monde. Nous portons en nous des désirs impossibles à réaliser, et pourtant nous n'y renonçons pas, nous ne sommes pas raisonnables.

Zig et Arletti, un homme, une femme, deux clowns, perdus comme deux cloches ou purs comme deux anges, réduisent le monde à quelques questions fondamentales. Mais tant qu'on n'y a pas répondu, y a-t-il autre chose à faire ? Le rire est peut-être une forme d'apprentissage : tout est dérisoire tant que nous ne pouvons pas résoudre notre rapport à l'autre.

Pendant cette création, nous sommes entrés dans un autre rapport au théâtre. Catherine Germain et Dominique Chevallier ne pouvaient plus être de simples interprètes, ils devaient répondre entièrement de leur présence.

Dans *La curiosité des anges*, on voit deux êtres humains, comme on voit les baleines dans la baie du Saint-Laurent. On les surprend. Cette pièce, c'est la rencontre de l'autre, c'est ça, c'est tout.

Je suppose que vous avez déjà connu le plaisir de voir un animal apparaître au détour d'un chemin.

On aimerait un jour voir un homme comme ça, dans sa nature profonde, pouvoir se dire :

« c'est un homme » comme on se dit : « c'est un hippopotame ». Une fois, voir un homme.

François Cervantes, octobre 2003



© Patrick Fruteau de Laclos

LE CONCERT ²⁰⁰⁵

Texte et mise en scène

François Cervantes

Avec

Catherine Germain (Arletti), violoncelle

Philippe Foch, percussions

Composition musicale

Philippe Foch

Scénographie

François Cervantes et Xavier Brousse

Régie générale et régie son

Xavier Brousse

Régie lumière

Bertrand Mazoyer

Montage vidéo

Elsie Bortayre

Production

L'entreprise

Durée 1h25

à voir en famille à partir de 12 ans

Partenaires de production

Théâtre Massalia Friche La Belle de Mai Marseille, Centre

Régional des Arts du Cirque de Basse Normandie, Cherbourg

Un voyage au coeur de la musique, une exploration des relations essentielles, harmonieuses ou conflictuelles, entre deux êtres humains.

François Cervantes a, depuis le début de son travail, confronté la musique et le théâtre.

Catherine Germain, comédienne et Philippe Foch, musicien, travaillent ensemble depuis 1986.

Catherine Germain crée le personnage Arletti en 1987 dans « La curiosité des anges ». Et dans « le 6^{ème} jour » créé en 1995, Arletti est seule en scène.

Philippe Foch - compositeur, batteur, percussionniste et joueur de tablas- collabore avec la compagnie de façon très étroite depuis 1986 : il est musicien dans «Bars», «On a marché sur la terre», «Quelques jours avant l'équinoxe de printemps» et «Masques». Il a composé les musiques des spectacles «Le voyage de Penazar», «Les Oiseaux - Le bord du monde», « Une île ».

Catherine et Philippe avaient tissé des liens profonds, et je trouvais qu'ils avaient tous les deux une folie commune. Ils étaient vulnérables, très proches de l'enfance, avec une énergie volcanique qui était là prête à jaillir. J'avais envie de les réunir dans un spectacle qui serait à la fois un récit de toutes ces années de création, et un hommage à la musique : des planètes jusqu'au vers de terre, tout est musique, tout est vibration. La musique est entrée dans ma vie bien avant l'écriture. C'est comme la ligne d'horizon de la langue (...)

Dans une salle de concert où Philippe donne un solo, Arletti trouve le moyen d'entrer pour le rencontrer, parce qu'elle est amoureuse de lui. Arletti perturbe le concert, et la musique entraîne Arletti dans une autre dimension de la vie. »

[Extrait du livre *Le clown Arletti, vingt ans de ravissement* de François Cervantes et Catherine Germain]



© Christophe Raynaud de Lage

LES CLOWNS 2006

Texte et mise en scène
François Cervantes

Avec
Dominique Chevallier (Zig)
Bonaventure Gacon (le Boudu)
Catherine Germain (Arletti),

Création son et régie plateau
Xavier Brousse

Régie Lumière
Bertrand Mazoyer

Production
L'entreprise

Partenaires de production
Théâtre Paul Eluard
Choisy Le Roi
Théâtre Massalia,
Friche La Belle de Mai Marseille

Ce spectacle réunit pour la première fois Arletti, Zig et Boudu, trois clowns qui apparaissent sur les scènes de théâtres. Le Boudu vit dans une grotte. Zig et Arletti lui rendent visite. Ils font connaissance, échangent quelques caresses et quelques coups et ils ouvrent une bouteille. Ils descendent en ville et déambulent jusqu'à un théâtre : Arletti adore les théâtres !

Elle trouve le texte du Roi Lear, ils appellent les régisseurs et jouent la pièce...

Zig Mais comment on fait ?
Arletti Tout est marqué dedans
 Ça se passe en Angleterre (...) il y a très longtemps, il y avait des bêtes cruelles, et les gens ils avaient les chocottes, ils restaient enfermés et ils claquaient des dents !
Zig Il y a des dizaines de personnages, comment on fait
Arletti Moi je joue le roi Lear
 Toi, Zig, tu joues ma fille aînée... Goneril
Zig Bon
Arletti Et toi tu vas jouer... la plus jeune de mes filles (...).
 La plus jeune, elle meurt, c'est bien, tu es d'accord ?
Boudu Oui, oui, d'accord, j'aime bien mourir
Arletti Bon, voilà, il y a un roi, et ses deux filles, et tout le reste on l'enlève. (extrait)

Le clown interroge la littérature en remontant à la source de l'acte poétique. La compagnie partage ce voyage avec quelques artistes qui ont fait le choix de cette aventure irréversible.

Le clown est un personnage de théâtre qui a un statut particulier : il apparaît sur la scène sans appartenir à une histoire. Ce qui remplace l'histoire, c'est la rencontre. Il est dans le présent, c'est en ce sens qu'il a une place politique : le personnage est premier, il est là avant l'histoire. L'histoire est un ordre apparent qui cache la réalité de la vie. La vie n'est pas une histoire.

Ce spectacle est un nouveau chapitre de la vie de ces personnages.

La première rencontre entre Arletti, Boudu et Zig, a eu lieu à Choisy Le Roi en avril 2005, à l'occasion d'une carte blanche offerte à la compagnie L'entreprise.



© Christophe Raynaud de Lage

CARNAGES 2013

Texte et mise en scène
François Cervantes

Avec
Damien Caufepé, François Cervantes, Dominique Chevallier, Emmanuel Dariès, Anne Gaillard, Catherine Germain, Stephan Pastor

Régie lumière
Christophe Bruyas

Régie Son
Xavier Brousse

Production
L'entreprise

Co-production
Marseille Provence 2013 Capitale Européenne de la Culture, La MC2 Grenoble, Friche la Belle de Mai Marseille
Domaine d'O Montpellier
Partenaire de production
Théâtre Massalia

durée 1h20
à voir en famille à partir de 12 ans

Nous sommes tous emportés dans un métissage sans précédent. Le seul territoire qui reste à explorer est celui du dedans.

L'espace du dedans peut-il être un espace public ?

Le clown nous donne à voir une essence, c'est la forme de ce qui n'a pas de forme.

Le costume du clown, c'est son corps, un corps extraordinaire, une illusion, un poème.

Le clown propose une autre façon d'être ensemble, non volontaire, organique et essentielle.

Nous travaillons depuis plus de 20 ans sur cette forme théâtrale, elle continue à nourrir notre trajet artistique, avec des personnages marginaux n'ayant pas de place dans une histoire et reflétant nos désirs absolus et intimes, jusqu'à la démesure.

Carnages est une fête collective, à partir du répertoire des grands clowns du vingtième siècle, à l'époque où ils quittaient les cirques pour entrer dans les music-halls et les théâtres, où ils avaient une relation prodigieuse avec le public. Quand on arrivait en avion à Londres, la seule chose que l'on voyait, c'était le nom de Grock en lettres lumineuses géantes... Ces traces de répertoire donnent des indications sur une époque, sur certains liens entre les clowns et le public. C'est un héritage que nous voulons remettre en vie, sur ces personnages marginaux dans lesquels se reconnaissent tant de gens, une marginalité qui faisait corps, qui faisait monde.

Quelques années plus tard, Fellini réalise son film « Les clowns », et se demande si les clowns ne sont pas morts, parce que le public ne s'y intéresse plus.

Aujourd'hui les clowns essaient à nouveau de pousser la porte des théâtres et de la littérature, ils redisent que plus nous avons besoin de nous rassembler, plus il nous faut aller profondément dans notre solitude.